

L'œil qui ne séchait plus

L'iris bleu se débattait comme englué au centre de l'œil. Difficilement, l'homme parvint à plisser le front, tentant d'atténuer les rayons aveuglants du soleil. De cet astre si beau, si lointain, si seul, si pur. Il sentait de plus en plus distinctement un vent doux lui caresser le visage et le rafraîchir, ingrédient délicieux du tableau flou qu'il voyait se dessiner lentement autour de lui. Il n'arrivait plus à estimer avec discernement depuis combien de temps il se trouvait là. Une journée ? Sans doute moins. Une seconde peut-être ? Impossible. Mais l'éternité ne peut-elle pas tenir dans un laps de temps si court ?

L'air iodé lui flattait les narines et il s'en abreuvait à pleins poumons, désireux de ne pas en perdre un souffle. La lumière écrasante se reflétait sur l'écume des vagues dont le clapotis le berçait et l'apaisait. Ses pieds couverts de sable étaient nus, en symbiose dans cette étendue infinie baignée de cette lueur bienveillante.

« Viens Michael ! Mais qu'attends-tu à la fin ? ! Ne reste pas planté là ! » Au ralenti, il pivota sur lui-même, décomposant chaque geste à l'extrême dans cet équilibre précaire à préserver. La voix douce et angélique se répétait, s'allongeait dans le temps, se décomposait en syllabes inaudibles, déformées et vidées de leur sens premier pour ne devenir à la fin qu'un murmure porté par le vent. Il aperçut au loin une silhouette, cette silhouette, si belle et familière, qui se refusait à lui depuis si longtemps à présent. Perdue à dire vrai.

« Allez, suis moi ! » Chacune des enjambées de la jeune femme donnaient vie à sa robe à fleurs se soulevant et respirant, dévoilant ses courbes si douces, désirables et jadis parcourues ; son teint laiteux peu commun à ses yeux. Inaccessibles depuis qu'il ne la méritait plus. Peut-être ne l'avait-il jamais méritée en réalité. Il s'élança à son tour, guidé par ses éclats de rire si beaux et sincères qu'ils détenaient en eux toute l'essence et l'innocence du monde. Le sable décollait à chaque foulée sauvage et s'écrasait quelques mètres plus loin, ailleurs, au bord de l'eau, avant d'être aspiré par le reflux métronomique de l'océan. Cette course s'apparentait à une envolée de colombes en quête de bonheur, de liberté. Ces chimères soutenant le monde sur leurs épaules.

A sa hauteur, il la prit par la taille, la bascula vers lui et lui balaya ses mèches dorées et bouclées d'un revers de main. Cette promiscuité rêvée et soudaine amena des centaines de questions tiraillant son esprit, alors que son cœur tambourinait violemment, criant son émotion face à cet amour retrouvé. Il recula d'un pas et déchira son être de mots bruts et sincères, dépouillés des communes arrières pensées habitant chaque boîte crânienne humaine.

« Je suis tellement désolé... Je ne me pardonnerai jamais de t'avoir fait souffrir... Jamais je ne pourrai... » Elle le coupa en posant l'index sur ses lèvres frissonnantes au contact de cette peau qui lui avait tant manqué. Son sourire charmeur et clin d'œil taquin brisèrent cette masse, ce poids de culpabilité qui le rongeaient intérieurement depuis tant d'années. Qui l'empêchait d'avancer. Qui l'enchaînait à ses démons.

Il était là, au milieu d'une scène qu'il avait composée, rêvée, reformulée et pour finir déchirée tant de fois passées, dans ses plus fous désirs, dans ses plus sombres nuits. Il la regardait se balancer d'une jambe à l'autre, jouant avec les reliefs du banc de sable, riant de ses poses alambiquées, éclaboussant du talon la mer qui l'aspergeait en retour. Béa, il avança, sécurisant chaque pas, n'entrevoyant pas le sens de sa présence ici.

« Mais enfin... Où sommes-nous ? Et... Quand sommes-nous arrivés ici ? Et comment ? Je ne me souviens de rien. »

A nouveau elle se déroba aux questions et lui attrapa la main en guise d'unique réponse. Sous son impulsion ils se mirent à courir, gauchement mais ensemble, face à la mer, se frayant un chemin dans ce bleu chaud et protecteur. Les gouttes pénétraient chaque pore de leurs peaux à présent entièrement nues. Elle plongea sous ses yeux incrédules et ressortit un peu plus loin. Il la rejoignit mais avant qu'il ne puisse formuler la moindre phrase, elle prit la parole.

« Tout cela n'a plus la moindre importance maintenant. La seule chose qui compte, c'est que nous soyons ensemble. Non ? » Elle lui tendit la main et il resta ainsi un moment, coi. Il se sentait pénétré par cette phrase qui cheminait en lui et le purifiait. Il sentait ses peurs, ses faiblesses, ses vices et ses remords se détacher de son enveloppe charnelle, dilués dans cette chaleur et terrassés par la grandeur des quelques mots lâchés qui chevauchèrent pour toujours les nuages dans le ciel.

Il saisit enfin sa main et l'étreignit amoureusement ; ils se mirent à danser dans l'eau, tournoyant et tournoyant encore, rythmés par leurs rires qui s'unirent pour ne faire qu'un, fusionnant simplement et signant ainsi l'œuvre idyllique que leur retrouvaille paracheva. Elle disait vrai. Il disait vrai. Qu'importait tout ceci. Il était heureux. Il vivait.

« Monsieur ! Monsieur ! » Les tapes sur sa joue froide se succédaient et se durcissaient au fil des secondes. Mais rien n'y fit. Le massage cardiaque ne donna rien non plus. Le médecin en civil se retourna et annonça le ton grave à la foule du métro mi effrayée, mi excitée, qu'il était mort. L'œil inerte et l'iris figé.